

Préambule

« Marie enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Evangile de Luc. Chp. 2, v7)

Cette expo prend pour script le récit des évangiles de St Luc et St Mathieu. Il guide le visiteur pour accomplir son parcours et l'invite à découvrir cet évènement dans sa nouveauté et dans le respect des sensibilités des cultures les plus diverses.

Centrant le regard sur l'Evangile et les événements qu'il rapporte, ce chemin de crèche respecte la liberté du visiteur :

il le laisse à son silence et à sa réflexion intérieure. Le visiteur sera l'acteur de sa découverte.

Avec les crèches,
pas de mise en scène pesante,
seulement l'utilisation d'une
ambiance qui ouvre les yeux de
chacun sur l'histoire des hommes et,
en particulier,

de cet Homme -Dieu : Jésus.

C'est une façon simple et éloquente
de se souvenir de lui, qui en se
faisant homme, est « *venu habiter
parmi nous* », et avec la crèche,
habite réellement avec nous.

Laissons nous toucher par ce Dieu qui
ne s'impose pas, mais se propose
dans la vulnérabilité consentie de
l'amour.

Sachons nous abandonner entre ses
mains, comme il s'abandonne entre
les nôtres, même si notre raison
défaillit.

Mais tout dépend de la lumière
qui habite l'œil de chacun...

Invitation dans le monde des crèches. Au-delà des frontières.

De l'Europe à l'Asie en passant par l'Afrique et l'Amérique du Sud, les crèches demeurent le plus vibrant symbole de l'esprit de Noël.

Dans la misère ou la richesse, sous la neige ou au soleil, blanc ou noir, chacun célèbre et partage ce moment en confectionnant sa crèche, avec ce qu'il peut trouver ou ce qu'il a.

Chaque crèche est unique et révèle le savoir faire, l'imagination et les traditions de chaque peuple.

Représentant Jésus, Marie, Joseph et tous les personnages de la Nativité sous les traits et avec les couleurs de peau des hommes et des femmes de chacun des pays où elles ont été réalisées.

C'est un voyage unique que vous propose cette exposition, avec plus de 100 crèches, montrant la Nativité dans divers pays du monde, parfois même là où on ne s'attend pas à la trouver.

Toutes les crèches montrent la
Nativité de Jésus,
comme un événement très joyeux.

La forme de la crèche, ainsi que le matériel dont elle est fabriquée, peuvent être surprenant. Elle exprime tout le savoir faire des artisans du monde, amateurs fervents ou véritables professionnels.

On trouve des crèches dans de très nombreux pays de notre planète et chacun à son style et ses matériaux spécifiques :

Nous pouvons admirer des crèches réalisées pas seulement en matériaux traditionnels :

Calebasse, argiles, kaolin, cire, bois, liège, plâtre, tissus, papier, étoupe,

paille, foin, mousse, corail, laine, verre, céramique, en bambou, feuille de maïs, mie de pain, hostie, chocolat, pâte à sel, bloc de sel, racines, fer, aluminium, bronze, cuivre, étain, laiton, carton, lave, pierre, albâtre, béton, marbre, ivoire, cuir, plastique, résine.. ?

Cette variété des modes d'expression, comme souvent la simplicité des matériaux employés, prouve, si besoin est, la force de l'histoire à l'origine de la crèche.

Origine du mot "crèche"

Le mot " crèche " signifie une mangeoire pour les animaux Dans l'Evangile de Luc, l'endroit à Bethléem où Marie a déposé l'enfant Jésus à sa naissance, est désignée par le mot de "mangeoire", qui se dit "*cripia*" en latin, d'où est issu le mot "*crèche*".

Par extension, ce mot désigne l'étable ou la grotte aménagée en étable, comme il en existait beaucoup en Palestine à cette époque.

Car il faut dire que les crèches ont fait le tour du monde chrétien.

L'histoire des crèches.

La tradition de la crèche remonte à Saint François d'Assise qui fut le premier à célébrer la messe la nuit de Noël 1223 dans le village de Greccio en Italie, autour d'une mangeoire avec des personnages et animaux vivants.

Cette représentation de la Nativité connut un véritable triomphe et cette coutume se développa à travers l'Italie et ensuite à l'Europe tout entière.

Les premières crèches ressemblant à celles que nous connaissons, font leur apparition dans les églises au XVI^e siècle. Conscient du pouvoir de ces compositions, les jésuites réalisent des crèches d'église, notamment à

Prague en 1562, qui figurent parmi les plus anciennes connues.

L'usage de mettre en scène la nativité se développa ensuite en Europe et partout dans le monde.

En France, l'interdiction faite pendant la Révolution de présenter en public des scènes religieuses, favorise le développement des crèches domestiques et le commerce des petits personnages parmi lesquels des bergères aux joues roses en costume du XVIIIe siècle.

Du privilège réservé aux églises, les crèches progressivement entrent dans la maison. Elles sont d'abord constituées de petites figurines de verre filé de Nevers, de porcelaine, de cire, de mie de pain ou de bois sculpté. Puis au fur et à mesure, les crèches s'inspirent de la vie locale.

Dans un style naïf, les artisans évoquent des personnages typiques de la région ou du village.

À partir du XIXe siècle, la crèche provençale devient la plus populaire, elle finit par représenter tous les métiers de l'époque en costume local des années 1820 à 1850, ces petits santons rappellent la simplicité originelle de la grotte de Bethléem.

Les crèches « domestique », se révèlent être une façon simple mais efficace de présenter la foi, pour la transmettre à ses enfants.

Les crèches de Noël sont différentes selon les continents, mais toutes sont splendides.

Afrique

Sur le continent africain, la tradition de la crèche est très forte et commença avec l'arrivée des missionnaires. Devenues une véritable tradition dans les familles chrétiennes africaines, chacun rivalise de créativité, dans un style souvent primitif. Les visages des santons sont caractéristiques de la morphologie des ethnies africaines.

Jésus est déposé devant une hutte et autour de lui, on trouve les villageois lui portant des cadeaux.

Les crèches africaines sont souvent en bois (ébène, palissandre et teck) mais aussi en bronze, en kaolin, en terre ou en ivoire.

Madagascar est le pays qui possède la plus grande diversité et originalité dans le monde de la crèche.

L'Europe

L'Europe est le berceau de la crèche.

De Venise à Cracovie, de Naples à la Provence, de la République tchèque à la Catalogne, la tradition des crèches s'est développée sur tout le continent européen depuis plus de deux siècles pour ensuite s'exporter dans le monde entier grâce à l'évangélisation et aux missionnaires.

Les crèches européennes sont riches, élégantes, raffinées mais aussi simples, rustique ou naïves reflétant une importante variété d'expressions.

Amérique du Nord

Un mélange d'influence hispanique et de culture locales.

La crèche mexicaine est la principale représentante. Réalisée en terre cuite, en céramique, et peintes à la main.

Amérique centrale et Caraïbes

Forte influence de la colonisation espagnole. Une combinaison de croyances autochtones et catholique.

Les personnages des crèches ont la peau noire et les couleurs sont chatoyantes (Marie, à la peau noire, corpulente), s'inscrit avec l'identité des populations locales et la période de l'esclavage afro caribéens.

Amérique du Sud

Une véritable féerie et explosions des couleurs et d'atmosphères de fête

célébrant la venue de l'Enfant Jésus. (sujets avec verre d'alcool à la main ou même des animaux locaux souriants). On trouve autant de sortes de crèches que de villages. Le Pérou et la Bolivie sont les pays les plus prolifiques en matière de crèches.

Asie

Généralement, Jésus à les yeux bridés et les crèches asiatiques reflètent évidemment les us et coutumes de leurs créateurs. On notera une finesse du travail artisanal notamment dans les crèches miniatures.

Les matières utilisées sont souvent symboliques comme le bois d'olivier en Israël, la terre cuite et colorée en Inde, la porcelaine de Chine ou l'origami au Japon.

Océanie et Pacifique

Les quelques crèches que nous connaissons ont une double provenance : l'une est d'influence européenne t anglophone, surtout e Australie. L'autre est de conception locale, par exemple les Aborigènes ou des peuples du pacifique et d'Océanie en rapport avec les croyances autochtones.

**Il se peut parfois que les figurines
soient difficiles à identifier**

Jésus

« Un enfant nous est né. »

Au centre de la crèche nous voyons un nouveau-né, vulnérable, faible, sous la dépendance totale des adultes, il est vraiment difficile à croire qu'il est Dieu.

Pour souligner sa nature divine, certains artistes présentent l'Enfant Jésus avec la main esquissant un geste effectuant une bénédiction, ou

bien avec une auréole au dessus de la tête.

Le plus souvent, Jésus ne diffère en rien d'un « simple » nouveau-né. Il se trouve parfois dans les bras de sa mère, il dort tranquillement, ou regarde le monde avec curiosité, il suce son pouce.

Toujours au centre de la crèche, c'est lui qui attire l'attention des gens qui lui rendent hommage. Ils sont tous éblouis et enchantés, c'est en effet leur comportement qui nous fait comprendre qu'un miracle a eu lieu.

Marie

L'apparence de Marie est parfois surprenante et très différente mais nous pouvons voir des éléments invariables.

Marie est toujours la plus proche de Jésus, elle est sa mère, et cela se voit tout de suite.

Ses yeux pleins de dévouement et de tendresse, sont dirigés vers son fils.

Son visage rayonne de sérénité.

Dans les crèches européennes, le bleu et blanc de son manteau et de ses habits symbolisent la dignité royale de Marie.

Dans certaines crèches en Amérique du Sud, elle est représentée comme une pauvre paysanne. En Afrique, elle apparaît souvent décorée de bijoux éthiques.

Joseph

Il est souvent représenté comme un homme âgé avec une barbe grise. Dans sa main il tient une canne de voyageur, une lampe ou des outils de charpentier.

Joseph surveille Marie et Jésus.

Il les entoure de ses soins, parfois il protège Marie et son enfant de son bras.

Il regarde l'Enfant avec admiration et incrédulité, parce qu'il voit de ses propres yeux que « l'impossible » a été réalisé.

Les anges

Pour les chrétiens, l'ange comporte deux fonctions principales :

- les anges sont les messagers de Dieu (archanges)
- glorification et louange de Dieu (chérubins et séraphins).

Les bergers

Ils jouent un rôle particulier dans la crèche. Ils symbolisent les gens de bonne volonté au cœur ouvert, ceux qui crurent. Ils passaient la plupart du temps avec les animaux, à l'écart des gens, mais selon l'Évangile, les bergers furent les premiers à recevoir la bonne Nouvelle et à voir le Sauveur nouveau-né.

Le bœuf et l'âne

Déjà dans les catacombes romaines, sur les sarcophages, on présenta Jésus dans la crèche, à côté duquel se trouvaient un bœuf et un âne, même si l'Évangile ne mentionne point ces animaux.

Il vaut la peine pourtant de souligner qu'ils sont évoqués dans l'Ancien Testament. Dans le 1er chapitre du livre d'Isaïe, le prophète reproche au peuple d'Israël qu'il ne sait pas qui est le Dieu, tandis que même

« un bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la mangeoire de son maître ».

Parfois, dans les crèches des coins lointains du monde, un bœuf traditionnel et un âne sont remplacés par les espèces locales d'animaux, par exemple un buffle, zèbre et antilopes en Afrique, bisons et lamas en Amérique, yaks et chameaux en Asie.

Les Mages.

Ces sages bibliques (mages et astrologues), viennent d'Orient et suivent une étoile qui les guide vers Bethléem. Dans l'Écriture sainte il n'y a aucune information

pour indiquer combien ils furent. Nous savons pourtant qu'ils apportèrent trois cadeaux : de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

C'est pour ce nombre qu'au Moyen Age une opinion apparut qu'il y avait trois mages et qu'on appela alors Gaspard, Melchior et Balthazar. Les trois races, les trois âges de la vie, les trois continents alors connus.

La signification des cadeaux, symbolise la triple nature de Jésus.

L'Or de Melchior : la Royauté.

L'encens de Balthazar : la Divinité.

La myrrhe (résine odorante d'un arbre d'Arabie, le balsamier) de Gaspard : la Souffrance rédemptrice de l'homme à venir sous les traits de l'enfant.

L'adoration des mages symbolise l'adoration du monde des païens devant Dieu incarné.

Les représentations de la nativité.

3 attitudes différentes :

- La vierge assise
- La vierge allongée
- La vierge à genoux.

La vierge assise

Marie en majesté, assise à la manière des déesses mères ou des impératrices, est une proclamation officielle du dogme « *celle qui enfante Dieu* » (Théotokos : Concile d'Ephèse au V^e siècle).

Cette représentation nous montre Marie, comme un trône, l'enfant Jésus est assis sur elle, et elle le présente au monde (adoration des mages).

Mais cette représentation donnait, une emprise aux courant diocètes, qui voulait réduire le sens de l'incarnation du Christ, en le débarrassant de ce qui peut paraître indigne du Fils de Dieu. Ce courant

intellectuelle des premiers siècles, croyait en une « chair céleste » du Christ, et refusait la réalité humaine et historique de Jésus.

La vierge allongée

Au VI^e siècle, Marie est représentée couchée, dans les fatigues de l'enfantement. Il fallait montrer que cet enfant était réellement né, afin de réagir aux courants diocètes, et réaffirmer la réalité biologique et surnaturelle de la maternité divine, aussi à partir du VI^e siècle et jusque tard dans le moyen âge, Marie s'allite.

Deux points importants :

L'extrême fatigue de Marie

(son ventre lourd atteste l'humanité)

L'art fait appel aux témoins imaginés par les évangiles apocryphes, comme Salomé la sage-femme experte.

Ceci pour illustrer, la Kénose « *Le Christ, s'est dépouillé en prenant la condition de serviteur...* » (cf. Phi 2,7)

La Kénose décrit l'incarnation comme un mouvement d'humilité infinie par lequel le Fils de Dieu rejoint la condition humaine.

La vierge à genoux.

Mais cet enfant n'est-il pas Dieu, ce Dieu qui requiert toute adoration !

Le XIII^e siècle et la spiritualité franciscaine répondent en mettant le monde à genoux devant le mystère : Marie, Mère des hommes se prosterne la première.

Toute trace biologique disparue, le XIV^e siècle va imaginer alors des natiuités grandioses. L'enfant prend allure d'un bébé vif et nu, qui repose plus bas que tout, directement sur la paille ou sur la terre. Depuis longtemps, l'art avait montré les rois et les bergers prosternés, cette double adoration devait devenir triple. Il fallait que l'agenouillement d'une mère chargeât l'adoration de sentiment et fasse naître la seconde partie de l'Ave Maria : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs...* »

Les sources historiques proviennent des Évangiles de Luc et Matthieu, qui racontent l'histoire de Jésus, l'annonce aux bergers, la naissance et la visite des mages et leurs présents.

« Il est venu habiter parmi nous »

(Jn 1, 14)

***« Un enfant nous est né,
un fils nous a été donné »***

(Isaïe 9)